



Tableau de Juan Vladimír Martinovitch

À l'écoute de saint Michel...

La mer peut nous donner une image faible de Dieu. D'elle s'élèvent les vapeurs qui vont former tous les fleuves qui arrosent le monde; et une fois sortis de leur source ils se précipitent vers cette même mer, d'où ils tirent leur origine. N'est-ce pas aussi de l'immensité de Dieu que s'écoulent, pour ainsi dire, toutes les créatures et, tirées du néant, ne gravitent-elles pas vers cette même immensité pour s'y perdre ?

Cahier Cachica, 21



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

116
2016

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)
Téléphone +39 06 320 70 96
Télécopie +39 06 36 00 03 09
Courriel nef@betharram.it

www.betharram.net

NEF

NOUVELLES EN FAMILLE
NOTICIAS EN FAMILIA
NOTIZIE IN FAMIGLIA
FAMILY NEWS

Bulletin de liaison de la Congrégation
du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram

114^e année
10^e série, n° 116
14 juin 2016

LE MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Le Cœur de Jésus

Dans ce numéro

- Page 4 • Kairos musical
- Page 5 • Pasteurs et laïcs
- Page 7 • Nouveaux profès perpétuels
- Page 10 • Obéissance et liberté
- Page 13 • Dans les petites choses aussi
- Page 15 • Tour d'horizon bétharramite
- Page 16 • Communications du Conseil général
- Page 17 • Qui n'accueille pas...
- Page 18 • Le Calvaire de Bétharram (6)
- Page 20 • À l'écoute de saint Michel...

« Le fils de Dieu, dans son incarnation, a travaillé de ses mains d'homme, pensé avec une intelligence humaine, œuvré avec une volonté humaine, aimé avec un cœur d'homme. En naissant de la Vierge Marie, il s'est fait véritablement l'un de nous, semblable à nous en toutes choses, excepté le péché. » (GS 22)

Le Cœur de Jésus est le Cœur du Verbe incarné. Il s'agit du mystère du Christ envisagé sous l'angle de l'impulsion généreuse du Cœur de Jésus, Verbe Incarné, dans le moment où il s'offre au Père pour accomplir sa volonté de salut (cf. RdV articles 2, 4, 9).

Quand la Bible parle du cœur, elle se réfère presque toujours à l'intériorité de la personne (1 P. 3:3,4), à l'être intérieur. Le cœur, alors, est l'originalité intérieure de la personne (Prov. 23, 7) : « Comme un visage voit son reflet dans l'eau, ainsi l'homme se voit-il en son cœur. » (Prov. 27, 19) Dans le cœur plongent les racines des sentiments, mais aussi celles des convictions et des motivations des paroles, actions et



décisions extérieures. Il en va de même pour le cœur de Jésus, le Verbe incarné. Bien plus, sa compassion n'est pas non plus uniquement un sentiment humain, mais l'émotion du Messie dans lequel la tendresse de Dieu s'est faite chair (Angelus 19, 7, 2015). L'article n° 2563 du catéchisme de l'Église catholique dit : « *Le cœur est la demeure où je suis, où j'habite (selon l'expression sémitique ou biblique : où je "descends"). Il est notre centre caché, insaisissable par notre raison et par autrui ; seul l'Esprit de Dieu peut le sonder et le connaître. Il est le lieu de la décision, au plus profond de nos tendances psychiques. Il est le lieu de la vérité, là où nous choisissons la vie ou la mort. Il est le lieu de la rencontre, puisque à l'image de Dieu, nous vivons en relation : il est le lieu de l'Alliance.* »

Jésus prend ses décisions depuis son cœur. C'est dans le cœur de Jésus que se crée l'offrande du « Me voici » du Verbe incarné : la décision surprenante de rester à Jérusalem pour s'occuper des affaires de son Père ; la décision aussi d'aller ailleurs quand tous le cherchent dans la maison de Pierre ; celle de se retirer à la montagne quand la multitude veut le proclamer roi ; la décision forte de revenir en Judée à la nouvelle de la mort de Lazare, alors qu'un peu avant certains voulaient le tuer.

Le cœur de Jésus est le lieu de la vérité. De ce cœur-là, passionné et engagé, naissent les appels radicaux qui font vibrer les cœurs qui les écoutent. *Celui qui perd sa vie la trouve ; celui qui la garde la perd ! Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruits. Celui qui veut devenir mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive. Celui qui veut être le premier,*

qu'il soit le serviteur de tous ! Celui qui s'abaisse sera élevé et celui qui s'élève sera abaissé. Père s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi, pourtant non pas ma volonté mais la tienne. C'est pour cela que je suis venu dans le monde, pour rendre témoignage à la vérité.

Jésus rencontre les personnes depuis son cœur. « *Nous devons nous exercer à cet art de l'écoute, qui est plus qu'entendre. En premier, dans la communication avec l'autre, se trouve la capacité du cœur qui rend possible la proximité, sans laquelle il n'existe pas de vraie rencontre spirituelle. Une telle écoute nous aide à trouver la parole et le geste qui conviennent, qui nous désinstallent de la position confortable de spectateur.* » (EG 171)

Jésus rencontre le Père, dans la solitude de l'oraison, le matin ou à d'autres moments de la journée. Mais il rencontre aussi son Père dans les activités missionnaires, en s'y conformant à la volonté de son père. Bouleversé face à la tombe de son ami Lazare, Jésus dit : « *Père, je te rends grâce parce que tu m'as écouté ; je sais maintenant que tu m'écoutes toujours ; mais je le dis pour que ces gens autour croient que tu m'as envoyé* » (Jn 11, 41-42). Dans son cœur, sa condition de Fils bien-aimé et envoyé du Père est bien enracinée ; sa passion est de faire la volonté du Père en faisant les œuvres qu'il lui a commandé de faire : révéler aux hommes de notre temps la tendresse et la miséricorde, le visage d'amour du Dieu Père (cf. RdV art. 9), pour que chacun puisse retrouver sa dignité de fils et de frère.

Jésus rencontre les hommes et les femmes cœur à cœur : l'ouverture, la sensibilité et l'attention de Jésus dans ses rencontres avec les personnes trouvent sa source dans son cœur doux et humble parce qu'il regarde

De 1794 à 1825

Neuf propriétaires de Lestelle s'associèrent, et achetèrent en commun les chapelle ruinées, le chemin et l'esplanade du Calvaire « pour servir aux usages religieux »...

Ils firent mieux encore quelques années après : ils abandonnèrent toutes les parties indivises à la maison de Bétharram, redevenue propriété ecclésiastique, en 1805. Déjà, avant cette époque, il avait été fait d'heureux efforts pour rétablir le pèlerinage. L'un des capucins, que nous avons dit avoir demeuré quelque temps à Bétharram, dans les premières années de la Révolution, le Père Joseph, avait refusé de suivre ses confrères [en exil] en Espagne. Il se tint caché dans le pays, où il rendit de très grands services en exerçant les fonctions du saint ministère, auprès des âmes qui tenaient encore à la religion. Il avait vu détruire le Calvaire, et le lendemain même de ce désastre, il avait formé le dessein et le plan d'une restauration complète. Aussitôt que les circonstances le permirent, aussitôt que le culte catholique eut été rétabli en France, par les soins de Napoléon, le Père Joseph commença les travaux ; il se donna beaucoup de peine, et avec le temps, il parvint à remettre ce saint lieu en état de satisfaire la dévotion des fidèles.

Mgr Loyson [évêque de Bayonne] plaça (en 1808) le petit séminaire de son vaste diocèse, sous la direction du vénérable abbé Lassalle, ancien prêtre de la Doctrine. En 1812, par suite sans doute des mesures que Napoléon venait de prendre contre les petits séminaires, l'autorité

diocésaine eut la pensée de supprimer celui de Bétharram. Ce projet produisit la plus pénible sensation dans le public. « Supprimer Bétharram ! s'écriait [un] chaleureux défenseur, cela ne se peut pas. L'expérience des temps révolutionnaires a prouvé très hautement qu'il ne dépend d'aucune force de comprimer l'affection qu'on a pour [ce] lieu [...]. La Terreur essaya vainement de faire désertir ce sanctuaire : elle y vomit des blasphèmes, elle y proféra des menaces épouvantables, et cependant les solennités n'en furent jamais abandonnées. Il n'y serait resté qu'un caillou, et l'on aurait encore couru pour le voir : il eut été pour l'habitant de ces contrées ce qu'était pour le Juif la pierre du champ de Béthel. » [...] On sait que les Terroristes avaient détruit toutes les anciennes stations. Si nous en croyons ceux qui les ont vues, l'ouvrage de nos pères était d'une beauté remarquable. Mais il faut avouer que, depuis la Révolution, Bétharram ne brillait point par son Calvaire. Deux fois on a essayé de le rétablir, et deux fois on a fait une œuvre que l'art ne pouvait nullement avouer. »

Abbé Menjoulet, Chronique de Bétharram

On approchait ainsi de l'année 1825, où l'abbé Michel Garicoits allait arriver à Bétharram.



Le P. Maurizio scj avec Karim et sa petite famille

Méditerranée à bord de l'un de ces bateaux surpeuplés que l'on voit justement à la télévision. Il a obtenu le statut de réfugié politique et passé le brevet des collèges italien, avant de trouver un emploi comme jardinier. Une fois assuré un minimum de stabilité, il s'est arrangé pour faire venir en Italie sa femme et ses deux enfants qui, depuis quelques mois seulement, ont pu le serrer de nouveau dans leurs bras.

Depuis quatre mois, notre communauté vit ainsi en contact avec la réalité de ces réfugiés en pouvant donner à cette réalité un nom, une histoire, un visage. Nous faisons partie maintenant de leur histoire et partageons les difficultés du quotidien. C'est

ainsi qu'il arrive au P. Maurizio de courir la nuit à l'hôpital pour porter la fille de Karim aux urgences, ou à moi de réparer un tuyau qui fuit dans la douche, d'acheter un poulet en plus à partager, de démêler les tracas administratifs pour l'obtention du permis de séjour... Il nous arrive même parfois de faire du baby-sitting auprès du petit Amaduri (fils de la famille) pour permettre à sa maman d'aller au cours d'italien.

Nous vivons ainsi, par ce geste d'accueil, une exigence importante de la Miséricorde: être proches de ceux qui sont pauvres et ont besoin, non seulement de nourriture et d'argent, mais avant tout d'un visage et d'un nom à connaître et à écouter.

Simone Panzeri scj



*« Jésus rencontre les hommes et les femmes cœur à cœur. »
(Étienne Parrocel, Jésus et la Samaritaine)*

toujours avec les yeux du cœur (Angelus 19, 7, 2015). C'est avec ce regard pénétrant qu'il rencontre Zachée monté sur son sycomore. À côté du puits de Jacob, il suscite dans la Samaritaine le désir de Dieu. Sur la barque, il rencontre Pierre, lequel, faisant confiance à la parole de Jésus, découvre un monde de possibilités nouvelles. C'est ainsi qu'il aime le jeune homme riche au point de lui proposer l'exigence de l'Évangile. Il s'émeut profondément en voyant le Père s'intéresser aux plus petits, au lépreux exclu, à la veuve de Naïm éplorée, à la foule qui est comme des brebis sans berger, et en agissant envers tous pour remédier à ces situations. Il affronte vaillamment les persécuteurs de la femme adultère,

il lui pardonne et lui demande de ne plus pécher, etc. Quand il meurt, que la lance du soldat perce son côté, nous pouvons nous pencher vers son cœur, son intimité et constater combien il nous aime à l'extrême ; que là, en cet intérieur, il ne reste rien parce qu'il a tout donné. Il ne lui reste plus que quelques gouttes de sang et d'eau... et il les donne aussi. C'est ainsi que naissent les sacrements du baptême et de l'eucharistie pour perpétuer son don afin que nous restions dans son amour, sa compassion, son réconfort, son pardon et son salut.

Gaspar Fernández Pérez scj
Supérieur général

Qui n'accueille pas ne peut pas se dire chrétien



*C'est dimanche, la table est desservie, les convives s'attardent...
L'invité, Mgr Bonino (évêque de Tacuarembó) s'installe au piano,
le P. Gustavo scj prend la guitare. Un ou deux accords, puis quelques
notes s'élèvent allègrement dans la salle communautaire.
Les sourires s'accordent à la mélodie.
Debout, en tout petit, sur le piano, saint Michel Garicoïts contemple les
fruits de ses premiers missionnaires. Et qui sait, s'il le pouvait, peut-
être se joindrait-il au duo pour entonner quelque chant basque ?*

«... EN VUE DU JUBILÉ DE LA MISÉRICORDE, JE LANCE UN APPEL AUX PAROISSES, AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES, AUX MONASTÈRES ET AUX SANCTUAIRES DE TOUTE L'EUROPE À MANIFESTER L'ASPECT CONCRET DE L'ÉVANGILE ET ACCUEILLIR UNE FAMILLE DE RÉFUGIÉS... » (ANGÉLUS DU 6 SEPTEMBRE 2015).

À PARTIR DE CET APPEL DU PAPE FRANÇOIS, LA COMMUNAUTÉ RELIGIEUSE DE LA PAROISSE DE MONTEMURLO (ITALIE) S'EST DEMANDÉ COMMENT DONNER UNE RÉPONSE QUI SOIT UN SIGNE DE SOLIDARITÉ ENVERS LES PLUS HUMBLÉS ET LES PLUS DÉLAISSÉS, POUR « LEUR DONNER UNE ESPÉRANCE CONCRÈTE » ET NE PAS SE CONTENTER DE DIRE « COURAGE, PATIENCE !... »

Désormais, la télévision nous montre chaque jour des images de cette tragédie de notre temps, où l'on voit des hommes, des femmes et des enfants prendre la route de la mer au péril de leur vie pour fuir la guerre ou la pauvreté et pour chercher l'espoir en Europe. Ces scènes vues si souvent, au point de passer presque pour le énième épisode d'une série télé dramatique, restent éloignées de nos vies. Par la force de l'habitude, nous risquons de devenir insensibles à la douleur de tous ces hommes et ces femmes qui vivent une vie de réfugié, fuient la pauvreté et la violence qui font de leur terre et de leur propre maison des lieux inhabitables.

Notre règle de vie, au n°115, nous demande d'être proches des différentes formes de pauvreté, de ne pas rester étrangers ou indifférents. C'est dans cet esprit que l'appel lancé par François lors de l'angélus du dimanche 6 septembre 2015 nous a profondément touchés en tant que communauté : « Face à la tragédie de dizaines de milliers de réfugiés qui fuient la mort, à cause de la guerre et de la faim, et sont en marche vers une espérance de vie, l'Évangile nous appelle, nous demande d'être "proches" des plus petits et des laissés-pour-compte, de leur donner une espérance concrète. Leur

dire "courage, patience !..." ne suffit pas, a observé le pape François. L'espérance chrétienne est combative, avec la ténacité de celui qui avance vers une destination sûre. Ainsi, en vue du jubilé de la miséricorde, je lance un appel aux paroisses, aux communautés religieuses, aux monastères et aux sanctuaires de toute l'Europe à manifester l'aspect concret de l'Évangile et accueillir une famille de réfugiés. »

Dans les jours qui ont suivi, au cours d'une réunion communautaire, le P. Maurizio a ainsi soumis au P. Pietro et à moi-même la proposition d'ouvrir nos trois paroisses de Montemurlo à l'accueil d'une famille de réfugiés. La volonté de faire ce projet a été unanime, mais comment y parvenir? Comment faire face à la bureaucratie? Comment trouver le bon endroit? La Providence aidant, à la première réunion du clergé diocésain de Pistoia, l'évêque, Mgr Fausto Tardelli, a résolu certaines de nos questions en mettant à disposition toutes les paroisses de son diocèse, les ressources et les projets de la Caritas, celle-ci acceptant de se charger de contacter les autorités publiques compétentes pour la répartition des réfugiés dans les paroisses.

Les mois qui ont suivi cette réunion ont été

Région



Argentine-Uruguay

Adrogué ► La communauté chrétienne de la chapelle Sainte-Famille a célébré le 14 mai par une rencontre à laquelle ont participé ceux qui assurent un service dans la communauté chrétienne. Nous lisons ainsi dans la page Facebook « Bétharram Adrogué » : « Appelés à la rencontre ! Tel est le thème de notre assemblée communautaire. Sous le regard de notre fondateur au jour de sa fête, nous avons vécu une journée qui nous a permis de porter un regard sur nous-mêmes, sur Bétharram, de nous prêter au regard de l'autre, de nous sentir comme une communauté au service des autres, par la célébration, la Parole et le partage... Nous avons pu approfondir notre expérience de la rencontre et demander à l'Esprit de nous rendre dociles, afin que nous puissions vivre de Lui. »

La Plata ► Le 13 mai, le Collège San José a lui aussi célébré la fête de saint Michel. Au cours de la célébration eucharistique présidée par le P. Daleoso scj, le F. Juan Pablo García Martínez scj

a pu exercer, pour la première fois, son ministère diaconal. Micro à la main, le F. Juan Pablo a fait intervenir tous les jeunes présents pour évoquer plusieurs aspects de la vie du saint. Un groupe de collégiens de troisième année s'est approché de l'autel pour écrire quelques unes de ses vertus sur un tableau : studieux, bon Samaritain, humble, généreux, respectueux, missionnaire, content et compatissant.

Brésil

Vocations ► Le 21 mai, à la paroisse bétharramite du Bon Pasteur de Serrinha a eu lieu une journée de discernement vocationnel, animée par les Pères Francisco de Paula scj et Eudes Fernandes da Silva scj, da Silva scj.

Région



Thaïlande

Premiers vœux ► Au cours de la célébration eucharistique, le Vicaire régional a reçu les premiers vœux des FF. Peter Rawee Pgermpoonvicha et James Thanit Panmaneeikul et le renouvellement des vœux temporaires de cinq scolastiques.

COMMUNICATIONS DU CONSEIL GÉNÉRAL

- Le 3 juin dernier, fête du Sacré Cœur, le Supérieur général a adressé à chaque communauté et chaque religieux, **les fiches de réflexion pour la préparation du Chapitre général 2017**, par l'intermédiaire des Supérieurs régionaux.
- Avec l'avis de son Conseil réuni le 23 mai 2016, le Supérieur général, le Père Gaspar Fernández Pérez, a approuvé **la nomination du P. Jean-Paul KISSI Ayo comme maître des novices** de la Région Saint-Michel Garicoïts.
- Du lundi 20 juin prochain au 29 juillet aura lieu la **session de préparation à la profession perpétuelle à Bétharram**.

Pasteurs et laïcs



LE 19 MARS DERNIER, DANS UNE LETTRE AU CARDINAL MARC OUELLET, PRÉSIDENT DE LA COMMISSION PONTIFICALE POUR L'AMÉRIQUE LATINE, LE PAPE FRANÇOIS MET EN GARDE CONTRE LES DÉRIVES ET LES DANGERS DU CLÉRICALISME. (EXTRAIT)

Nous ne pouvons pas réfléchir sur le thème du laïcat en ignorant l'une des déformations [à savoir] le cléricalisme. Cette attitude annule non seulement la personnalité des chrétiens, mais tend également à diminuer et à sous-évaluer la grâce baptismale que l'Esprit Saint a placée dans le cœur de notre peuple. Le cléricalisme conduit à une homologation du laïcat ; en le traitant comme un « mandataire », il limite les différentes initiatives et efforts et, si j'ose dire, les audaces nécessaires pour pouvoir apporter la Bonne Nouvelle de l'Évangile dans tous les domaines de l'activité sociale et surtout politique. Le cléricalisme, loin de donner une impulsion aux différentes contributions et propositions, éteint peu à peu le feu prophétique dont l'Église tout entière est appelée à rendre témoignage dans le cœur de ses peuples. Le cléricalisme oublie que la visibilité et la sacramentalité de l'Église appartiennent à tout le peuple de Dieu (cf. LG, nn° 9-14), et pas seulement à quelques élus et personnes éclairées.

Nous pouvons dès lors nous demander : que signifie le fait que les laïcs travaillent dans la vie publique ? De nos jours, beaucoup de nos villes sont devenues de vrais lieux de survie. Des lieux où la culture du rebut semble s'être installée, laissant peu de place à l'espérance. Nous y trouvons nos frères, immergés dans ces luttes, avec leurs familles, qui essaient non seulement de survivre, mais qui, entre contradictions et

injustices, cherchent le Seigneur et désirent lui rendre témoignage. Que signifie pour nous pasteurs le fait que les laïcs travaillent dans la vie publique ? Cela signifie chercher le moyen de pouvoir encourager, accompagner et stimuler toutes les tentatives et les efforts qui sont déjà faits aujourd'hui pour maintenir vivante l'espérance et la foi dans un monde plein de contradictions, spécialement pour les plus pauvres, spécialement avec les plus pauvres. [...] « Il vit parmi les citoyens qui promeuvent la solidarité, la fraternité, le désir du bien, de vérité, de justice. Cette présence ne doit pas être fabriquée, mais découverte, dévoilée. Dieu ne se cache pas à ceux qui le cherchent d'un cœur sincère » (EG, n° 71). Ce n'est jamais au pasteur de dire au laïc ce qu'il doit faire ou dire, il le sait bien mieux que nous. Ce n'est pas au pasteur de devoir établir ce que les fidèles doivent dire dans les différents milieux. En tant que pasteurs, unis à notre peuple, il est bon de nous demander comment nous encourageons et promouvons la charité et la fraternité, le désir du bien, de la vérité et de la justice. Comment nous faisons en sorte que la corruption ne se niche pas dans nos cœurs. Bien souvent, nous sommes tombés dans la tentation de penser que le laïc engagé est celui qui travaille dans les œuvres de l'Église et/ou dans les affaires de la paroisse ou du diocèse, et nous avons peu réfléchi sur la façon d'accompagner un baptisé dans sa vie publique et quotidienne ; sur la façon

dont, dans son activité quotidienne, avec les responsabilités qui lui incombent, il s'engage en tant que chrétien dans la vie publique. Sans nous en rendre compte, nous avons généré une élite laïque en croyant que ne sont laïcs engagés que ceux qui travaillent dans les affaires « des prêtres », et nous avons oublié, en le négligeant, le croyant qui bien souvent brûle son espérance dans la lutte quotidienne pour vivre sa foi. Telles sont les situations que le cléricisme ne peut voir, car il est plus préoccupé par le fait de dominer les espaces que de générer des processus. Nous devons par conséquent reconnaître que le laïc, par sa réalité, par son identité, parce qu'il est immergé dans le cœur de la vie sociale, publique et politique, parce qu'il appartient à des formes culturelles qui se génèrent constamment, a besoin de nouvelles formes d'organisation et de célébration de la foi. Les rythmes actuels sont si différents (je ne dis pas meilleurs ou pires) de ceux que l'on vivait il y a trente ans ! « Cela demande d'imaginer des espaces de prière et de communion avec des caractéristiques innovantes, plus attirantes et significatives pour les populations urbaines » (EG, n° 73). Il est illogique, voire impossible de penser que nous, en tant que pasteurs, devrions avoir le monopole des solutions pour les défis multiples que la vie contemporaine nous présente. Au contraire, nous devons être du côté de notre peuple, en l'accompagnant dans ses recherches et en stimulant cette imagination capable de répondre à la problématique actuelle. Et ce, en discernant avec notre peuple et jamais pour notre peuple ou sans notre peuple. Comme le dirait saint Ignace, « selon les nécessités de lieux, de temps et de personnes ». En d'autres termes, sans uniformiser. On ne peut donner de directives générales pour organiser le peuple de Dieu au sein de sa vie publique. L'inculturation est un processus que

nous pasteurs sommes appelés à stimuler, en encourageant les gens à vivre leur foi là où ils sont et avec qui ils se trouvent. L'inculturation signifie apprendre comment une portion déterminée du peuple d'aujourd'hui, dans l'ici et maintenant de l'histoire, vit, célèbre et annonce sa foi. Avec une identité particulière et sur la base des problèmes qu'il doit affronter, de même qu'avec toutes les raisons qu'il a de se réjouir. L'inculturation est un travail artisanal et non une usine de production en série de processus qui se consacraient à la « fabrication de mondes ou d'espaces chrétiens». [...]

Durant mon récent voyage en terre mexicaine, j'ai eu l'opportunité de demeurer seul avec la Mère, en me laissant regarder par elle. Au cours de ce temps de prière, j'ai pu lui présenter également mon cœur de fils. À ce moment-là, vous étiez là également avec vos communautés. Durant ce temps de prière, j'ai demandé à Marie de ne pas cesser de soutenir, comme elle l'a fait avec la première communauté, la foi de notre peuple. Que la Sainte Vierge intercède pour vous, qu'elle vous garde et vous accompagne toujours !



Région



France-Espagne

Trois jours spéciaux ► Le Vicariat a célébré notre Fondateur pendant trois jours avec plusieurs initiatives : une rencontre des laïcs de la «Fraternité Me voici» et des religieux, animée par le P. Beñat Oyhénart scj qui a proposé une réflexion sur le thème de la « Miséricorde » ; les premières Vêpres suivies d'une méditation sur le Calvaire de Bétharram et puis la possibilité de recevoir le sacrement de la réconciliation ; le 14 mai, célébration eucharistique solennelle présidée par l'évêque de Dax, avec la participation de nombreux religieux et laïcs « Amis de Bétharram » ; conférence tenue par Anne-Christine (laïque bétharramite) sur les 400 ans du Calvaire de Bétharram. Enfin, le dimanche 15 mai à Ibarre, village natal de notre saint, a eu lieu le traditionnel pèlerinage. La journée s'est achevée par une présentation de la famille fondée par saint Michel Garicoïts, avec le P. Beñat Oyhénart scj.

Cambo ► Le 16 mai, lundi de Pentecôte, le P. Laurent Bacho scj, missionnaire de la miséricorde, a été invité à la paroisse Saint-Michel-Garicoïts du Labourd (Cambo). C'est avec joie que le P. Laurent a répondu à cette invitation en se rappelant que le P. Michel Garicoïts avait été vicaire de Cambo en 1824-1825 pendant 21 mois ! Le pape a demandé aux « Missionnaires de la miséricorde » d'être « des prédicateurs convainquants de la miséricorde », « hérauts de la joie du pardon ». Ainsi écrit le P. Laurent : « Un

pèlerinage qui m'a impressionné, 300 fidèles ; un bon tiers étant monté à pied malgré la pluie ; une montée d'une heure en récitant le chapelet et en chantant. Une piété populaire remarquable ! »

Italie

Un jubilé pour les laïcs ► Du 2 au 5 juin, a eu lieu un pèlerinage de laïcs italiens à Bétharram et à Pibrac, guidé par le P. Mario Longoni scj. Parmi les expériences les plus fortes de ces pèlerins : la célébration de la messe dans l'« oratoire » à côté de la chambre où St Michel Garicoïts est mort et la célébration internationale pour la fête du Sacré-Cœur dans la Chapelle Saint-Michel; les pèlerins ont également visité le sanctuaire de Lourdes et ont passé la Porte Sainte ouverte par le diocèse de Toulouse à la Basilique Sainte-Germaine, dans la paroisse bétharramite de Pibrac.

Côte d'Ivoire

Pour les vocations ► Samedi 7 mai, veille du dimanche des vocations, une dizaine de jeunes en recherche se sont réunis à Saint-Félix. Venus de différentes paroisses du diocèse, ils ont vécu une journée bien remplie, avec au programme : accueil, enseignement (« Michel Garicoïts, le Saint du Me Voici » par le P. Luc-Martial, et « L'Historique de Bétharram » par le Vicaire régional).

Centrafrique

Assemblée ► Jeudi 26 mai, à Bouar, s'est tenue l'assemblée des religieux du vicariat, en présence du Père régional. Les questions de formation, d'économat et de l'avenir du vicariat ont été au cœur des réflexions.



... et le soir.

Chaque année, depuis 2002, nous nous efforçons de maintenir, au nombre des activités du Vicariat, cette proposition missionnaire qui engage et dynamise l'ensemble de nos résidences. Cette année aussi, nous pouvons dire qu'avec l'aide de Dieu, cette initiative a été féconde. Malgré les problèmes et les limites de la réalité de notre Vicariat, la force et la vitalité incessante de l'Évangile nous animent toujours et nous donnent tout l'allant nécessaire pour aller avec disponibilité, confiance, espoir et respect dans « ces lieux où d'autres ne voudraient pas aller. » (RdV 132, cf. DS § 231)

De fait, Sabará nous donne l'occasion d'incarner ce

que nous demande la Règle de Vie ! C'est un don de Dieu pour nous tous... ! Ce furent des journées pleines de joie... pour nous comme pour ceux à qui nous avons proposé notre présence fraternelle en leur rendant visite : pour leur apporter ce que le Seigneur dit à notre cœur et à notre vie à travers Bétharram ; pour leur offrir l'occasion de partager la même joie, et pour nous de connaître plus profondément leur vie et de partager avec eux les difficultés de tous les jours, les victoires et les défaites des moments d'épreuve... ; pour inspirer à ces hommes et ces femmes, aux jeunes, aux enfants, aux personnes âgées, l'Espérance et la certitude que le Seigneur de la moisson a besoin de chacun de nous.

Ce fut un temps de grâce pour notre Vicariat ! Nous pouvons constater d'ores et déjà, bien que timidement, que le Seigneur de la moisson suscite dans le cœur de certains jeunes le désir de le suivre ; certains d'entre eux, qui se sont confiés à nous pour être orientés dans le discernement de leur vocation, ont participé avec nous à la mission.

Joie et responsabilité de chacun de nous, religieux du Sacré-Cœur. Il m'est apparu clairement que notre témoignage de joie et de fraternité touchait la vie des gens, et qu'à travers lui, Jésus parlait à ceux que nous rencontrons. En fait, la fraternité, la simplicité et la joie de notre « oui » à Bétharram ont toujours une force contagieuse qui attire.

Nous remercions le Seigneur pour tous ses bienfaits. Puisse Jésus continuer à nous soutenir avec la force et la lumière de sa Parole ! Enfin, nous comptons sur la protection aimante de Notre Dame du Beau Rameau pour nous apprendre à servir et à nous dévouer aux autres, comme elle-même a servi le Seigneur, son Dieu, et a voué sa vie à protéger son Fils, Jésus.

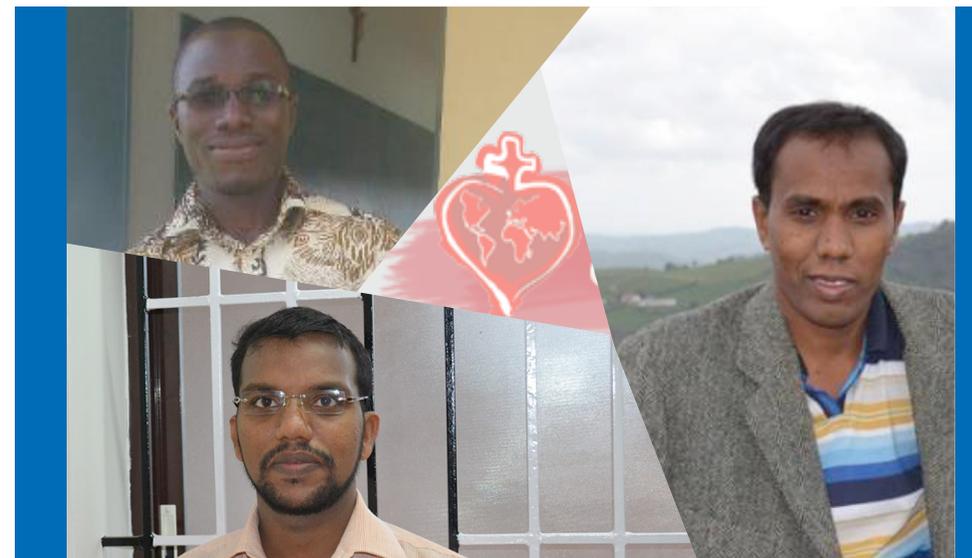
Gleциmar Guilherme Da Silva scj



Parmi nos frères missionnaires : F. Leandro, F. Jefferson, P. Gleциmar, F. Mariano et F. Iran Lima da Silva

Nouveaux profès perpétuels

LA RÉGION SAINTE MARIE DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET LA RÉGION SAINT MICHEL GARICOÏTS NOUS ONT FAIT PARTAGER DE BEAUX MOMENTS DE CÉLÉBRATION ET DE JOIE POUR TOUTE LA CONGRÉGATION AVEC LA PROFESSION PERPÉTUELLE DE NOS TROIS FRÈRES : LE F. KATÉ DEDÉ CONSTANT (VICARIAT DE CÔTE D'IVOIRE), F. ANTONY SILUVAI ET LE F. JACOB BISO PULIAMPALLY (VICARIAT D'INDE). ILS NOUS LIVRENT ICI QUELQUES LIGNES SUR LEURS PREMIERS PAS DANS LA CONGRÉGATION ET TÉMOIGNENT DE LA SOLENNITÉ ET DE L'ENTHOUSIASME DE LEUR ENGAGEMENT.



F. KATE Dédé Constant, scj

« Chers frères bétharramites, avant tout propos et en empruntant les mots de saint Paul Apôtre dans sa seconde lettre à Timothée, je vous salue en vous souhaitant comme vœux : la grâce et la paix. Qu'elles vous soient données de la part de Dieu le Père et de Jésus Christ notre Seigneur (cf. 2 Tm 1, 2). J'ai connu les Pères de Bétharram à Abidjan, étant chez un de mes oncles, qui lui-

même était laïc associé bétharramite en 2004, quand j'étais en première année de préparation au BTS (Chimie, option Génie Alimentaire). Après deux années de postulat en communauté et de cycle de philosophie au grand Séminaire philosophique d'Abadjin Kouté (Abidjan), j'ai été admis au noviciat en 2008. J'ai fait mes premiers vœux le 28 juillet 2010 à Adiapodoumé. Après mes premiers vœux, j'ai commencé la Théologie

au Centre de Formation Missionnaire d'Abobo (Abidjan), pendant quatre ans, avec une année d'expérience personnelle au Foyer des enfants de la rue à Abobo (Foyer Akwaba) en 2012 chez les Frères des Écoles chrétiennes. Après le bac théologique, j'ai fait une année de stage au centre Tshanfeto, comme Coordonnateur pédagogique, à Adiapodoumé. L'année académique 2015-2016, j'ai été envoyé en mission à Dabakala, pour vivre avec mes frères et le peuple Djimini, le « Me Voici » du Verbe Incarné, à

travers saint Michel Garicoïts. Et c'est en cette année, après dix ans de formation spirituelle, humaine, religieuse, intellectuelle, sociale..., que le Seigneur m'a fait grâce en m'appelant aux vœux perpétuels, à travers mes supérieurs, dans la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram. C'est une expérience, et c'est toute cette expérience que j'ai faite avec le Verbe Incarné, à travers saint Michel Garicoïts, l'Apôtre du « Me Voici », qui m'a poussé à m'engager

F. Jacob Biso Puliamally scj

« À la fin de mes études, alors que je réfléchissais à mon avenir, j'ai rencontré la Congrégation de Bétharram grâce au P. Paul Manavalan. Il m'avait rendu visite et m'avait parlé un peu de la Congrégation ; après avoir discuté avec le Père Biju Alappat, je suis entré au séminaire en 2006, puis au noviciat. Durant cette période, j'ai connu de plus

près notre Congrégation et j'ai commencé à l'aimer. Quand j'ai fait ma première profession, j'ai décidé, avec l'aide de Dieu, que ce serait ma vie et que je la vivrais fidèlement. Pendant les cours de théologie et l'expérience de la session internationale à Bétharram, j'ai approfondi ma connaissance de la Congrégation. Et j'en profite ici pour remercier quelques

F. Antony Siluvai scj

« Dès mon jeune âge, j'ai rêvé de devenir prêtre et quand j'ai exprimé ce désir à mes parents, ils ont manifesté tout d'abord un peu de réticence. J'ai eu la chance d'entrer dans une école catholique, où j'ai eu la bénédiction de mieux connaître Dieu et la vie de prière qui m'a aidé à entrer plus profondément dans la vie spirituelle. Au fil des jours, mon désir de devenir prêtre n'a cessé de grandir. À la fin de mes études, je n'avais aucune idée de ce qu'était la vie religieuse, ni des chemins et des moyens qui y conduisaient.

C'est alors que j'ai rencontré le P. Livin scj. Il m'a fait connaître le nom de la Congrégation, dans laquelle je suis entré en 2004. Dans les premiers temps, la formation m'a aidé à en savoir davantage sur Bétharram, ce qui m'a fait comprendre que Dieu m'avait placé au bon endroit, dans la famille de Bétharram. Après la formation initiale, je suis entré au noviciat, où, grâce à la providence de Dieu, j'ai fait de plus en plus l'expérience de l'amour fraternel au sein de la famille Bétharram. Fort de cette expérience, j'ai prononcé mes

Dans les petites choses aussi

CHANGEMENT DE DÉCOR. SURVOLONS ALLÈGREMENT L'EUROPE ET L'OCÉAN ATLANTIQUE POUR REJOINDRE AU BRÉSIL LA MISSION BÉTHARRAMITE RÉUNISSANT RELIGIEUX BÉTHARRAMITES, RELIGIEUSES ET LAÏCS. PRÈS DE 110 PERSONNES SE SONT RETROUVÉES, NOUS RACONTE LE P. GILBERTO ORTELLADO SCJ, POUR FAIRE LA VOLONTÉ DE DIEU...

« Faire la volonté de Dieu... y compris dans les petites choses de la vie. » C'est cette phrase qui a guidé les missionnaires qui se sont réunis à la paroisse São Sebastião de Sabará - MG, pour la Mission bétharramite.

couples mariés ou non et une autre rencontre avec les jeunes. En outre, les missionnaires ont eu également la possibilité de visiter le centre de Sabará, les églises anciennes et les lieux chargés d'histoire. Sabará possède en effet un riche patrimoine historique.

- ✓ À cette mission ont participé nos religieux, des religieuses d'autres congrégations invitées, les laïcs des paroisses de Setubinha, Passa Quatro, Belo Horizonte, Betim, Brumadinho (Minas Gerais), Paulinia (São Paulo) et Serrinha (Bahia). Étaient également présents trois jeunes en discernement vocationnel qui viennent de Betim, Estiva et Congonhal (Minas Gerais). Au total, environ 110 missionnaires ont répondu « Me voici ! » à la mission.
- ✓ Le programme était varié : une rencontre avec les laïcs bétharramites, des sessions de formation avec les

- ✓ Les missionnaires ont également visité les familles de plusieurs communautés paroissiales, et le samedi soir, ils ont pris part à un moment de détente sur la place en face de l'église São Sebastião. Enfin, le dimanche matin, la messe de clôture a été célébrée dans l'église du Christ Lumière.
- ✓ Pour sa part, la paroisse de Sabará s'est aussi préparée pour cette mission. Environ 80 familles ont ouvert les portes de leurs foyers pour offrir un lieu de repos aux missionnaires ; les paroissiens ont répondu eux aussi positivement à la collecte de nourriture pour alimenter les invités ; en outre, ils se sont organisés pour s'occuper de la cuisine et du nettoyage et ont pris une part active à la mission.



La Mission bétharramite le jour...

Saint Michel nous enseigne qu'« il ne s'agit pas de faire beaucoup de choses, mais de faire ce que Dieu veut ». Suivant l'enseignement de notre saint Fondateur, nous pouvons dire humblement : « Mission confiée, mission accomplie. » Nous n'avons plus qu'à attendre le temps de la récolte pour recueillir les fruits de la mission.

Je vis maintenant dans la paroisse Saint-Joseph, à Shefa-Amr, près de Nazareth. En communauté, nous sommes trois religieux: le P. Firmin Bourguinat, Français, est le supérieur et le P. Elie Kurzum, Israélien, est le curé. Notre paroisse compte environ 90 familles. S'agissant d'une ville arabe, toutes les activités se déroulent en arabe. Même si je suis désormais capable de m'exprimer un tant soit peu en hébreu, ça ne m'est guère utile dans le champ pastoral. C'est davantage au sein de la communauté que je participe à notre vie de religieux. Ceci demande des autres et de moi-même de reconnaître l'importance du dynamisme communautaire. En cela, c'est le niveau de pratique de l'obéissance qui détermine le niveau de joie.

L'obéissance donne du fruit de différentes manières. Nous le manifestons dans notre prière communautaire, dans la célébration eucharistique quotidienne, dans les rencontres communautaires régulières, et naturellement lorsque nous partageons nos repas. Notre obéissance filiale, sur le plan individuel comme sur le plan communautaire, s'exprime chaque jour aussi à travers ces éléments modestes mais importants de la vie communautaire.

On pourrait ensuite me demander si le fruit de ma soumission religieuse anime mon esprit missionnaire. La réponse est clairement oui. Pourquoi? Parce que c'est cette attitude qui me permet de faire évoluer mes idées sur la mission dans un terre inconnue. Je vais parfois célébrer l'eucharistie dans une communauté indienne, de langue konkani, émigrée en Israël. En d'autres occasions, je suis appelé à célébrer la Messe pour une autre

communauté de langue malayalam. Ce n'est pas une mince affaire que de répondre à ces besoins, car je n'ai jamais étudié ces langues. J'ai fait quelques expériences avec ces communautés quand j'étais encore en Inde, mais ce n'est du tout suffisant pour offrir un ministère pastoral.

Alors je me mets entre les mains de la Providence de Dieu et je sou mets ma volonté à ses grandes desseins. Mes frères me soutiennent dans mon activité car eux aussi croient en la soumission à la volonté de Dieu.

Je dois reconnaître aussi que mon idée de l'obéissance se confronte à celle des autres membres de la communauté et s'en trouve transformée. L'expérience de mes frères plus âgés est pour moi une source d'inspiration. Parfois, je trouve un motif de joie dans le fait de sacrifier mes projets pour faire ce que la communauté attend de moi. Inversement, j'éprouve parfois la satisfaction de voir que mes frères s'adaptent à mes points de vue sur d'autres projets. Il est parfois difficile de renoncer. En même temps, ce renoncement est source d'une joie plus grande. J'estime en effet qu'il n'y a pas de véritable amour ni de véritable obéissance si nous ne taquinons pas un peu notre faux ego.

En conclusion, je suis certain que ma vocation est de me mettre au service de la mission, librement et de manière responsable, en apprenant à passer de ce qui me plaît à ce qui plaît au Père. Il n'y a pas de contradiction entre l'obéissance et la liberté (cf. RdV, 63), mais la mise en pratique de ce principe nécessite un processus graduel.

Johnrose José Kumar scj

définitivement dans ma Congrégation. J'ai découvert la joie qu'il y a à se donner pour les autres, surtout en communauté, au Foyer avec les enfants de la rue, à Tshanfeto avec ces jeunes déscolarisés, en famille pour mes parents, mes frères et mes sœurs, pour mes amis et pour tous les enfants de Dieu. J'ai découvert la joie qu'il y a à se sacrifier pour les autres par Amour, plutôt que pour tout autre motif. La joie qu'il y a dans le travail, dans la mission, dans la prière. J'aimerais mettre mon ministère sous la Grâce de Dieu. Et je

personnes, comme le P. Biju Paul Alappat, dont l'attention pour la vocation m'a influencé ; le P. Michael Tidkham, dont j'admire la disponibilité ; le P. John Chan Kunu, dont la patience m'a touché ; le P. Stervin, dont le zèle m'a poussé à aller de l'avant et à vivre notre spiritualité. Ma gratitude va à tous mes formateurs. Je suis heureux d'être un membre de notre Congrégation, et j'aimerais évoquer

premiers vœux qui m'ont donné la joie d'appartenir à la Congrégation.

Enfin la profession perpétuelle, que je viens de faire, a confirmé mon désir profond de servir le Seigneur et m'a procuré une joie infinie.

Je suis sincèrement reconnaissant à Dieu et à tous mes formateurs qui m'ont soutenu pendant toutes ces années de formation. J'éprouve de la joie, du bonheur et de la fierté à pouvoir dire que je suis un membre de la Congrégation et, à travers elle, un membre de l'Église universelle.

Une chose que j'ai apprise de notre

prie pour que sa Grâce à mon égard ne soit jamais vaine (1 Cor 15,10).

Je continue d'apprendre à être humble, dévoué, doux et obéissant. Pour moi la vocation est un appel sacré ; elle a besoin d'être entretenue avec soin, en particulier par la prière. Raison pour laquelle je compte sur vos prières pour m'aider à grandir davantage. Merci à vous tous mes frères en saint Michel Garicoïts et en Jésus Christ, pour votre soutien. Que Dieu vous le rende au centuple. En avant toujours!!! ■

ici un enseignement particulier que j'ai tiré de la vie de saint Michel et de toutes les circonstances que je viens de mentionner : c'est Dieu qui est à l'œuvre et tout arrive selon son dessein et son calendrier ; il faut attendre l'heure qu'il a lui-même fixée en obéissant aux supérieurs.

Merci à tous les pères et frères. Continuez, s'il vous plaît, à prier pour moi. ■

fondateur : Dieu a ses temps et ses plans qu'il réalise selon sa volonté et nous sommes appelés à nous abandonner à sa volonté.

Encore une fois, de tout mon cœur, je remercie tout ceux qui m'ont aidé à grandir dans la vie religieuse bétharramite. Je demande humblement à tous les membres de la famille de prier pour moi, afin que je reste loyal et fidèle à la Congrégation et à la Sainte Mère l'Église. ■

Obéissance et liberté

EN OCTOBRE 2014, LE P. JOSÉ KUMAR SCJ RECEVAIT L'ENVOI EN MISSION EN TERRE SAINTE, POUR ALLER FORMER LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE VOULUE PAR LE CHAPITRE GÉNÉRAL 2011.

QUELQUES MOIS ONT PASSÉ, LA COMMUNAUTÉ A PRIS FORME ET S'ÉPANOUIT GRÂCE À LA DISPONIBILITÉ DE CHACUN. VOICI NON PAS « DE MAGNIFIQUES AVANCES NI DE SUPERBES PROCLAMATIONS », MAIS UN TÉMOIGNAGE DE VIE RELIGIEUSE D'UNE GRANDE CLARTÉ... ET PUIS, UN BÉTHARRAMITE LE SAIT BIEN, LA PROVIDENCE AVANCE SUR « DES PETITS RIENS, QUI SEMBLENT NE DEVOIR ABOUTIR À RIEN. ENSUITE, TOUT CELA MARCHÉ ET MARCHÉ ENCORE, LENTEMENT, SILENCIEUSEMENT, PENDANT TRENTE ANS,... À NAZARETH. »

C'était le 12 janvier 2015. Le jour où je me suis lancé dans l'apprentissage ardu de l'hébreu dans un institut de Haïfa, j'ai eu cette étrange conversation avec mon enseignante. « Pour quelle raison es-tu ici, en Israël ? » « Mon Supérieur général m'y a envoyé », lui ai-je répondu. « Et quels sont tes projets en Israël ? », a-t-elle insisté. « Dieu me le fera savoir. Je dois juste l'écouter quand il me parle par le biais de mon Vicariat. Pour l'instant, tout n'est pas clair dans ma tête », a été ma réponse. Un peu déconcertée par ces mots de « Supérieur général » et de « Vicariat », du fait que ces termes de la vie religieuse n'avaient aucun sens pour elle, mon professeur a continué à me poser des questions, et mes camarades de cours, juifs récemment immigrés en Israël, étaient manifestement curieux

eux aussi d'entendre mes réponses. Je suis

Article 64

Nous vivons l'obéissance religieuse dans la perspective du mystère de l'Incarnation. Unis au Christ dans l'offrande de tout notre être par amour, nous devenons libres en renonçant à nos aspirations les plus légitimes par fidélité à la mission de la communauté. Ainsi nous devenons réellement des disciples de Jésus « qui marchent avec des cœurs dilatés par une sainte joie, courant et volant dans le service de Dieu ».

Article 65

L'obéissance évangélique conduit à l'épanouissement de la personne et au développement de toutes ses facultés humaines. Elle réclame une intelligence lucide pour un bon discernement, une volonté ferme pour vivre la fidélité et un cœur totalement orienté vers la mission. Elle fait appel à la grâce pour reconnaître dans les événements et les personnes les appels de Dieu et pour répondre positivement dans la foi à nos supérieurs.

presque certain qu'ils ne comprenaient pas grande chose à ce que je disais. Pourtant,

Devant la maison de
Bethléem,
le Père José Kumar
Johnrose scj (à gauche)
avec le Père Jean-
Paul Kissi Ayo scj,
récemment nommé
Maître des novices de
la Région Saint-Michel
Garcoïts



à la fin du dialogue, l'enseignante, surprise, est partie d'un grand éclat de rire : « Oh, il n'y a que des gens comme vous pour faire ce genre de choses. Dans ce monde plein d'envies et d'attentes, donner la priorité à la volonté commune et non au désir individuel mérite le respect.

J'étais assez content de susciter une telle admiration dans ma classe, mais au fond de moi je savais bien que vivre l'obéissance de la façon décrite par cette enseignante n'était pas si simple. Je sais que l'obéissance implique un grand partage, une réflexion attentive, une décision consciente et une soumission filiale.

Puisque me voici à partager mes réflexions sur le vœu d'obéissance, permettez-moi

de me présenter aux frères qui liront mon témoignage. Je suis un religieux bétharramite du Vicariat d'Inde, et j'ai été envoyé par le Supérieur général dans le Vicariat de Terre Sainte. Ma présence dans ce Vicariat est le résultat de l'obéissance bétharramite. Si le Supérieur général m'avait demandé de venir en Israël pour une année d'études, cela aurait été simplement une longue excursion touristique et une visite agréable, car apprendre l'hébreu était quelque chose qui m'intéressait. Mais il m'a été demandé de venir pour une période plus longue, et ma réponse positive impliquait un appel sincère à satisfaire les exigences de l'obéissance religieuse qui se mêlaient à une réflexion lucide sur la future mission.